

Travail dirigé

La mise en tourisme d'un lieu de mémoire : Oradour-sur-Glane

Questions

- 1/ Où se trouve Oradour-sur-Glane ?
- 2/ Que s'est-il passé le 10 juin 1944 ? Quelle est la cause de cet événement ?
- 3/ Comment s'est réalisée la mise en tourisme de ce lieu de mémoire ?
- 4/ A quel problème est confronté aujourd'hui le village martyr ? Quelle solution l'État a-t-il prise ?

Document 1 - Cartes



Oradour-sur-Glane en Haute-Vienne (87)



Document 2 a – Le massacre d'Oradour-sur-Glane

Le nom d'Oradour-sur-Glane reste attaché au massacre de sa population par la division SS Das Reich le 10 juin 1944 (642 victimes). Cette division était basée spécialement dans le sud-ouest afin de lutter contre les maquisards galvanisés par le débarquement allié en Normandie (6 juin 1944). Constamment harcelée dans leur progression par les Forces françaises de l'intérieur (FFI, soit la Résistance intérieure), elle riposte par de sanglantes représailles. Ainsi suite à la prise de Tulle le 7 juin par les maquisards (prise de courte durée car des renforts allemands avec des chars reprennent la ville le soir même), les SS de la division Das Reich pendent le 9 juin 99 hommes.

Wikipédia, Oradour-sur-Glane, extrait.



Document 2 b

Vidéo Robert Hébras raconte le massacre d'Oradour-sur-Glane à des élèves
15 premières minutes

<https://www.youtube.com/watch?v=pTR7hkf3A8s>

Document 2 c – plan et chronologie du massacre



Document 3 - Un tourisme de mémoire

Au départ, on pense reconstruire le village à partir des ruines, mais le 10 mars 1945 le Général de Gaulle décide que ce village sera le symbole national de la barbarie nazie. L'année suivante les ruines sont classées aux Monuments Historiques et entretenues. A partir de ce moment il est question de conserver intégralement le lieu du drame en l'état. L'ancien village, conservé à l'état de ruine, témoigne des souffrances infligées aux habitants et gens de passage de cette petite bourgade, et l'Etat entreprend alors de reconstruire un nouveau village, quelques centaines de mètres plus loin.

D'abord lieu de pèlerinage puis de commémoration collective, c'est encore un lieu où l'on vient pour se souvenir de ce qui est arrivé à un membre de sa famille disparu. Mais peu à peu les souvenirs s'éloignent. Il devient donc un lieu de mémoire permettant de se sentir unis dans un passé commun à partir duquel on perçoit la nécessité de tirer des leçons du passé comme en témoigne la plaque à l'entrée du village, « Souviens-toi ».

Les ruines seules, ne suffisent pas à entretenir le message de mémoire et de paix voulu. Le temps fait son œuvre et la volonté d'expliquer ce qu'il s'est passé aux visiteurs apparaît car Oradour-sur-Glane ne peut pas rester uniquement ce symbole national, figé dans le temps. De plus, les témoins disparaissent eux-aussi peu à peu (les 6 rescapés du massacre). Un projet de lieu de mémoire voit alors le jour. En accord avec l'Association Nationale des Familles des Martyrs d'Oradour et la

municipalité puis grâce à un travail historique sur les événements, le Centre de la Mémoire ouvre ses portes en 1999 dans le nouveau village.

Ce Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane, accueille aujourd'hui près de 300 000 visiteurs par an, dont environ la moitié est étrangère. Il se positionne ainsi comme le 7e lieu le plus visité de la Nouvelle Aquitaine, le 1er dans l'ancienne région Limousin, terre de résistance. Beaucoup de visiteurs sont des scolaires et comme en témoigne une vidéo, un des survivants, Robert Hébras fait encore des visites guidées, notamment aux élèves. Comme il le dit, il se sent investi de ce devoir de mémoire, même si « C'est difficile d'être continuellement dans ce drame, comme j'y suis ». Il est en tout cas aujourd'hui devenu l'incarnation d'Oradour-sur-Glane.

L'entrée du village martyr nous frappe d'ailleurs dès l'entrée par la plaque « Souviens-toi », accentuée par la pancarte posée au sol un peu plus loin « Silence », qui s'impose de lui-même. Le village en ruine est entretenu, presque en l'état. On y trouve très peu de signalisations, certaines pour nous inviter au recueillement, mais principalement pour indiquer l'endroit où des personnes ont périées. On observe malgré tout une certaine mise en scène, bien que très sobre. Les objets ayant résistés aux flammes, tels que des machines à coudre, des vélos et voitures nous ramenant à la vie quotidienne des victimes, sont exposés dans les ruines des maisons, mis en évidence, parfois un peu maladroitement.

Typhaine Biat, Le Mans Université, 2017.

Document 4 - Les ruines du village martyr



Entrée du village martyr

Rue principale du village



Bureau de poste



Carcasses de voitures calcinées dans un garage



Ruines actuelles d'une maison

Document 5 - 75 ans après le massacre se pose la question de la conservation des ruines

"Oradour-sur-Glane est un symbole très fort et je sais que l'État comme il l'a toujours fait continuera à faire un effort spécifique pour Oradour". Par ces propos le maire de la commune Philippe Lacroix se montre confiant mais il sait aussi que depuis 75 ans le temps a fait son œuvre et que les ruines ont subi les intempéries et au fil du temps les façades ont perdu de la hauteur explique le maire d'Oradour qui est aussi conscient que conserver la totalité du village en l'état est compliqué. Et l'un des points essentiels pour lui "c'est de consolider les façades pour éviter qu'elles ne s'effondrent".

Le village martyr d'Oradour-sur-Glane est classé monument historique et c'est donc l'Etat qui finance les travaux via la DRAC (direction régionale des affaires culturelles). Laetitia Morellet l'architecte des bâtiments de France travaille sur la consolidation des ruines d'Oradour mais ce n'est pas simple car il faut restaurer sans dénaturer le site, explique-t-elle. "Il ne s'agit pas de remettre à neuf mais préserver l'expression de ce qui s'est passé sur les lieux, les traces de feu... et donc doser les interventions dans un souci de recueillement".

Au fil des années le village martyr a fait l'objet de nombreux travaux notamment pour sécuriser les lieux. "Selon les travaux de réparation à réaliser nous consacrons en moyenne chaque année entre 60 et 260 millions d'euros pour l'entretien du village martyr" explique encore l'architecte des

bâtiments de France. Mais les plus gros chantiers sont consacrés à la conservation des lieux de mémoire les plus symboliques : l'école, les granges et bien sûr l'église où ont péri dans les flammes les femmes et les enfants. L'église où des fissures sont apparues va donc faire l'objet de travaux de consolidation d'ici 2021. Le coût de ce chantier est estimé à 400 000 euros.

2019, Françoise Ravanne, France Bleu Limousin